

VOICI UN SIÈCLE que Max Weber est mort. Ses thèses, parfois audacieuses, font encore couler beaucoup d'encre aujourd'hui. Auteur en sciences humaines parmi les plus lus, cités, convoqués dans la sphère publique et intellectuelle, le sociologue allemand du début du **XX**^e siècle avait avancé que l'essor du capitalisme au **XVI**^e siècle puisait certaines de ses origines dans la conduite quotidienne des protestants puritains anglais. C'est la thèse d'un chercheur inclassable. Les historiens français, sinon francophones, de Lucien Febvre à Fernand Braudel en passant par Henri Pirenne, seront des obstacles, à de rares exceptions, à la diffusion des thèses de Weber, qui mirent plusieurs décennies avant d'être traduites en français. Ce livre porte sur l'histoire d'un refus, d'une absence de désir d'une communauté de savoir à l'égard d'un auteur auquel on reproche de maltraiter la causalité en histoire, de pratiquer l'anachronisme, le jugement de valeur, de jargonner, d'incarner une science allemande dont la rationalité n'a pas évité deux guerres mondiales et d'avoir lancé un défi hors norme à la notion de discipline. Cette occultation de Weber donne à voir un impensé des intellectuels et des historiens dans la France du **XX**^e siècle. Ce qu'ils n'ont pas lu ou refusent de comprendre nous informe avant tout sur eux-mêmes.

Vincent GENIN est titulaire d'un post-doctorat de l'École pratique des hautes études, section des Sciences religieuses. Membre du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités - GSRL (CNRS/EPHE-PSL) et auteur d'une soixantaine d'articles et de plusieurs livres, il est spécialisé dans l'histoire des laïcités, des sciences sociales et de l'épistémologie des sciences religieuses (*Avec Marcel Detienne*, Genève 2021 ; « Préface » au *Fait religieux* d'Émile Durkheim, Paris 2022). Il travaille sur la réception de Max Weber en France et sur la laïcité comme objet de sciences sociales depuis les années 1950, objet de son habilitation à diriger des recherches, en cours à l'EPHE.
